

Achille Granchi-Taylor pour son tableau *Veuve de pêcheur*. M. Granchi-Taylor avait déjà obtenu une mention honorable et une troisième médaille en 1895.

Le jury a désigné ensuite les lauréats du prix Raigecourt-Goyon et du prix Marie Bashkirtseff.

Celui-ci a été attribué à M. Joseph-Marius Avy, auteur des *Feuilles mortes*, des *Cygnies* et de *L'Age Maria*; et le prix Raigecourt-Goyon, à M. François-Charles Cachard, auteur de deux jolis paysages de Savoie: *Nuit tombante à Novalesse* et *Brume du matin sur le lac d'Aiguebelle*.

Dans les hôpitaux. — Sont nommés, à la suite du dernier concours, médecins des hôpitaux:

MM. Bruhl, Renault, Soupault, Besançon, Gouget, Macaigne.

Aux étrangers. — On multiplie les avis aux étrangers que l'Exposition nous amène. Avertissons encore une fois ceux qui font usage d'eau de Vichy que c'est une utile précaution de bien spécifier le nom de la source dont ils veulent boire: il ne faut pas se contenter de demander de l'eau de Vichy, il faut ajouter: Célestins, Hôpital, Grande-Grille, afin d'éviter tout mécompte.

## TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 30 Mai

### Tempête

DUNKERQUE. — Le vent souffle en tempête depuis la nuit dernière et la mer est très agitée. Un canot lamaneur, le *Saint-Joseph*, n'ayant pu s'abriter à temps, a fait naufrage au large de Gravelines. Un homme de l'équipage s'est noyé. Les autres ont pu arriver sains et saufs à la côte.

LE HAVRE. — Ce matin, le steam-yacht anglais *Lathama*, loué actuellement à un Américain, M. Miles, en entrant dans le bassin du commerce, a abordé le quai de l'écluse du pont Lamblardie et s'est fait des avaries assez sérieuses à tribord. L'escalier de service et une chaloupe à vapeur, qui était sur les porte-manteaux, ont été endommagés. Le *Lathama* sera réparé au Havre, puis repartira pour Amsterdam.

DAX. — Les personnes qui viennent à l'Exposition avec l'arrière-pensée de faire ensuite une cure dans les stations françaises doivent jeter leur dévolu sur les Grands Thermes de Dax, dont l'installation est absolument complète au point de vue thérapeutique. C'est surtout à la nombreuse classe des rhumatisants et des névralgiques que cet établissement modèle se recommande non seulement par les soins qu'on y reçoit, mais aussi par le confort des aménagements qu'on y trouve. Une saison d'un mois aux Grands Thermes est indiquée pour cette catégorie de malades.

### Le prince d'Annam

MARSEILLE. — Le prince d'Annam, accompagné d'une nombreuse suite, est arrivé ce soir à 5 heures par la *Ville d'Alger*, venant d'Alger. Le prince va visiter l'Exposition.

Le feu a éclaté cet après-midi dans l'immense parc Seux-Jauffret. L'incendie, activé par le mistral violent, a détruit des bois et des arbres séculaires. Les habitations ont pu être préservées grâce au concours rapide des pompiers et des soldats de la garnison.

Argus.

## Courrier des Modes

C'est après-demain la Fête des Fleurs et toutes nos élégantes préparent leurs toilettes. J'ai déjà dit mon avis sur ce qui est de mise pour cette solennité mi-mondaine mi-champêtre.

Je préconise la simplicité, la robe de toile, de serge, de laine, tout ce qui est le moins susceptible de s'abîmer par le suc des tiges, ou l'eau dont on rafraîchit les fleurs.

Voici un modèle très gracieux et bien approprié à la circonstance: Jupe paysanne en mousseline, avec deux bouillonnés de chaque côté, posée sur un fond de jupe en taffetas. Corsage en mousseline froncée devant et derrière, manches froncées en travers du haut au bas, descendant jusqu'au dessous du poignet. Grand col de taffetas. Ceinture drapée. Chapeau de paille bergère relevé sur le côté avec piquet de roses et bouillonné de mousseline de soie.

J'ai vu aussi un costume très original. Le corsage est en soie rouge pivoine, brodée même ton, dos sans couture et devant plissé de biais. Jupe toile de Jouy, à carreaux rouges et blancs. Par-dessus, boléro en soie de forme arrondie, garni de biais de satin noir.

Puisque je parle du boléro qui dure toujours — il est si commode! — en voici deux nouveaux modèles:

Boléro de drap, garni tout autour de ganses ondulées et fermé par des boutons fantaisie, ganses sur le haut et le bas des manches.

Boléro de drap noir, orné de piqués blancs, lisérés noirs et blancs, dessinant trois boléros. Col dentelé bordure piquée blanc. Boutons de nacre.

Toute la rue de la Paix est sens dessus dessous pour le Grand Prix d'Auteuil.

En ce qui concerne la Mode, la Maison Nouvelle s'est surpassée et a créé deux merveilles.

C'est d'abord une grande capeline en crin blanc, bordée largement d'un biais de velours noir. Comme garniture, une draperie de tulle neige crème, pékiné de ruban de velours noir étroit, retenue à droite par une touffe de plumes. Sous la passe un profil de roses Malmaison.

Ensuite un chapeau en crin blé doré, godé derrière, soulevé de côté par un nœud tortillé rose. Sur la passe douze roses Malmaison et France, en guirlandes, formant aigrette sur le côté.

Ces deux chapeaux sont tout simplement exquis et feront certainement sensation.

Claire de Chanceny.

### PETITE CORRESPONDANCE

Mme de Ch., à Bordeaux. — Doublez en soie. C'est ce qui vaut le mieux, à tous les points de vue. — C. de C.

## LES THEATRES

Opéra-Comique. — *Hansel et Gretel*, copie musicale en trois actes et cinq tableaux de Mme Adélaïde Wette, adaptation française de M. Catulle Mendès, musique de M. Humperdinck.

Il y a longtemps que j'aime et que j'admire le délicieux ouvrage de M. Humperdinck. Certes, je crois fermement que la musique de théâtre tire toute son éloquence, toute sa force, toute sa splendeur de la vie, de la vie simple ou héroïque, joyeuse ou douloureuse, belle ou laide, variée à l'infini, des éternelles humanités de stricte vérité. Et je suis convaincu que le drame lyrique, la comédie chantée, ne se régénéreront qu'à la condition de serrer chaque jour de plus près la cruelle ou heureuse réalité de notre existence. Mais, de même aussi, qu'une partition de rêve, de féerie, ouvrant au spectateur par le miracle des symphonies et des mélodies, la porte du mystérieux au-delà des mélodres, bien, excep-

tionnellement, être un chef-d'œuvre. Et c'est, en effet, pour un chef-d'œuvre, pour un exquis et rare petit chef-d'œuvre que je tiens *Hansel et Gretel*.

Mon opinion se fonde d'abord sur ce que l'art y occupe la première place. Certaines gens s'imaginent que dans une féerie la musique doit se faire l'humble esclave du décor, du costume, de l'électricité. Ne se trompent-ils pas lourdement? Mozart, avec la *Flûte enchantée*, Weber, avec *Oberon*, Wagner, avec plusieurs de ses pièces, leur donnent d'ailleurs un énergique démenti. M. Humperdinck est de l'avis de ces trois maîtres. Il crée lui-même, par la magie des sons, l'atmosphère dont il veut que soient enveloppés ses personnages. Sans doute une mise en scène merveilleuse, comme celle d'hier, qui, je le dis de suite, est incomparable, ajoute-t-elle à notre intense plaisir. L'ouvrage, cependant, pourrait s'en passer, être joué n'importe où et garderait quand même sa haute valeur.

Je m'appuie aussi, pour formuler de la sorte mon jugement, sur la franche cordialité populaire que l'auteur a su exprimer à chacune des pages de la partition d'*Hansel et Gretel*. Chose curieuse et à peu près sans exemple dans le trésor de la musique universelle, cette partition est à la fois d'une richesse polyphonique qui la fait ressembler à un très moderne joyau royal, et d'une naïveté de sentiment qui rappelle les plus humbles images de jadis. Par ses incessantes surprises harmoniques et instrumentales, elle tient l'esprit continuellement en éveil, elle amuse et éblouit. Par son charme profond, sa tendresse extrême, elle parle directement au cœur, elle émeut tantôt gaiement, tantôt mélancoliquement, et ravit. C'est le poème de l'enfance, de l'enfance aux beaux rêves, aux beaux songes. Aucun compositeur avant celui-ci n'avait entrepris de l'écrire. Vieux déjà de sept ans, il reste unique en sa grâce adorable de bijou et de joujou.

De même que M. Humperdinck, savant folkloriste, a marié des motifs traditionnels à sa propre inspiration; Mme Adélaïde Wette a uni l'invention des anciens conteurs à la sienne. Ainsi a été obtenue cette cordialité populaire qui, je le répète, est un des principaux mérites de l'ouvrage. Le livret d'*Hansel et Gretel*, traduit par M. Catulle Mendès avec une délicatesse de touche qui lui laisse toute sa jolie puérilité, évoque le souvenir de nombreux récits de tel ou tel pays, récits parmi lesquels nous nous plairons, nous autres, à reconnaître notre *Petit Poucet*.

En effet, comme les sept gamins du bon Perrault, qui, égarés dans le bois, triomphent de l'ogre, Hansel, le garçonnet, et Gretel, la fillette, le frère et la sœur, mystifient l'Ogresse. Les Grimm ont aussi parlé de cela à leur façon. Mais Richard Wagner, le maître de M. Humperdinck, l'a dit très justement: « Si le Français aime le rêve qui agit, l'Allemand aime l'action qui rêve. » C'est donc bien une œuvre de pure rêverie allemande que l'on vient d'entendre. Nous ne saurions en douter des premières notes du prélude où les cors murmurent le doux motif de la prière des enfants, où la trompette proclame le pouvoir magique de la sorcière, où les violons chantent le charme mystérieux de la nature, où les thèmes principaux de la partition sont exposés, développés, mêlés de la manière la plus poétique et la plus symphonique. Le début de la pièce est fort amusant. Dans la chaumière de leurs parents, de pauvres marchands de balais, Hansel et Gretel, crient comiquement la faim et, au lieu de travailler, s'apprennent joyeusement à danser. La mère paraît qui les gifle et qui, pour les punir de leur faiblesse, les envoie au bois cueillir des fraises. En sa colère, elle a renversé le lait préparé pour le souper et se désole. Mais le père, rentrant un peu gris, tout en hurlant ses rudes refrains de cabaret, la rassure. Il a dans sa hotte lard, galettes, gigot, œufs et légumes dont on régèlera la marmaille. Où sont les mioches? Au Roc voilé, Seigneur! Ils vont rencontrer la fée Grignotte qui les mangera. Sus à l'Ogresse et que les petits soient sauvés!

Maintenant, à l'orchestre, c'est une lourde chevauchée, tumultueuse d'abord puis apaisée. Dans la forêt profonde, Hansel et Gretel courent, jouent, cherchent des fleurs et des fruits sauvages. Elle vit, parle et frissonne, cette forêt, elle se peuple de tous les êtres, de toutes les bêtes des heureux sommeils de nos lointaines années. L'appel strident et bref du coucou résonne et se répercute en longs échos. Du vapoureux brouillard crépusculaire sort l'Homme au Sable qui s'approche des enfants et leur jette dans les yeux sa poussière de bonheur pendant que ceux-ci s'agenouillent et prient. Endormis aux bras l'un de l'autre, ils sont bientôt entourés d'anges qui, descendant du ciel sur les degrés lumineux de l'échelle de Jacob, les gardent et les protègent. La musique est ici d'une beauté vraiment souveraine. Il faudrait, pour ne pas se sentir ému aux larmes en l'écoutant, n'avoir jamais éprouvé l'inoubliable félicité des premiers rêves.

À présent, l'Homme à la Rosée réveille les enfants, qui chantent avec les oiseaux le lever du jour. Mais une maison est là, luisante de soleil, bâtie de pastilles et de sucre, entourée d'une haie de poupées en pain d'épice, Château-Gâteau qu'Hansel et Gretel veulent manger, prison de pâtisserie où l'Ogresse enferme les petits garçons et les petites filles pas sages. Grignotte se réjouit de l'aubaine. Les deux mioches sont maigris mais elle les engraissera. Elle leur jette donc la corde au cou, les cajole et les met en cage. Le compositeur a très curieusement, très remarquablement traité cette scène, se gardant bien de la faire trop fantastique, l'élargissant dans une sorte de jovialité tendre. Sa sorcière ne semble pas du tout méchante. Elle est même presque maternelle lorsque, d'une phrase superbement expressive et ample, elle essaye d'endormir Hansel. Cependant l'orage gronde. Elle enfourche son balai et chevauche. Au four, au four, les mignons, pour le souper de la fée! Et c'est elle qui, y va, poussée, culbutée par les deux garnements, ravis en plus de voir la haie de poupées, en pain d'épice remplacée par une haie de petits amis vivants, enchantés de grignoter Grignotte, triandise euite à point, de retrouver leurs parents et de danser une ronde en criant: « N, i, ni, c'est fini! »

L'absence de complication, d'intrigue, l'ingénuité absolue, qui ont surpris certains spectateurs, font, à mon avis, tout l'agrément de ce conte. Sa musique, d'un art très haut, je le répète, n'est pas seulement ouvragée de la manière la plus

fine, la plus délicate et la plus subtile, quoique gardant une libre allure populaire; elle dessine, avec autant de précision que d'éloquence, les différents caractères des personnages. Et c'est là encore, pour une œuvre lyrique, chose essentielle. Ce que j'ai dit, à propos de la sorcière, témoigne d'une profondeur de sentiment qui se retrouve dans la violence des refrains d'ivresse du Père, dans les douloureuses lamentations de la Mère, dans les adorables mélodies gaies ou graves, mystiques ou valsantes des enfants et aussi dans le développement symphonique des thèmes qui, grâce à une instrumentation pleine, expressive et colorée, contribue grandement à mettre en valeur chacune des figures, bien composées d'ailleurs par les interprètes. Mlle Delna, en effet, qu'il faut tirer nettement de pair et qui, dans la fantaisie, garde une mesure que l'on ne saurait trop admirer, donne à l'Ogresse beaucoup de verve, d'entrain et de bonne humeur; Mlle Riouon joue et chante Gretel avec esprit, charme et gaieté; Mlle de Craponne campe gentiment et adroitement son Hansel, et M. Delvoye est un père énergique à souhait. Les petits rôles de la mère, de l'Homme au Sable et de l'Homme à la Rosée sont timidement tenus par Mlles Dhumon, Mastio et Daffetye. M. Messenger conduit l'orchestre en chef accompli et ce qui vaut mieux et ce qui est presque indispensable pour une partition de cet ordre, en authentique poète. Les décors, j'y insiste, sont miraculeusement plantés. Celui de la Forêt — une forêt automnale où l'on marche sur un tapis de vraies feuilles sèches, où se dressent au pied des arbres peints des buissons jaunés de fougères naturelles — avec des transformations multiples, son escalier d'or flamboyant, est particulièrement admirable. Le succès, en fin de compte, a été, comme je m'y attendais, éclatant.

Alfred Bruneau.

## COURRIER DES THEATRES

Ce soir:

À l'Athénée, dernière représentation de *Francine* et de *l'Anglais tel qu'on le parle*.

— Au Théâtre Libre (salle du Nouveau-Théâtre), 15, rue Blanche, à 8 heures 1/2: répétition générale d'*Un précurseur*, drame lyrique en six tableaux.

N. B. — Par déférence pour la presse et pour ne pas coïncider avec la *Fille Elisa*, M. Laroche recule la première représentation de *Précurseur* au samedi 2 juin. Les coupons blancs délivrés pour vendredi serviront par conséquent samedi.

Une 100<sup>e</sup> à l'Opéra.

Le fait n'est pas si commun que l'on puisse le constater avec joie, surtout lorsqu'il s'agit de l'œuvre d'un compositeur français.

L'Académie nationale de musique donne en effet ce soir la 97<sup>e</sup> représentation de la *Salammbô*, de Réyer, avec Mlle Hatto, MM. Lucas, Vaguet, Renaud, Bartet, etc. Mlle Hirsch et M. Ladam pour la danse.

Encore trois représentations et ce sera fête sur notre grande scène lyrique.

Au théâtre Sarah-Bernhardt, le 10<sup>e</sup> samedi populaire de poésie ancienne et moderne du 2 juin réunira les noms de Mmes Sarah Bernhardt, Maria Guerrero, Bathory, Renée Parry, Seylor, Lucy Gérard, Rabuteau, Marguerite de Kerven; MM. Constant Coquelin, Fernando Diaz de Mendoza, Engel, de Max, Pierre Magnier, Bruly, Krauss et Gervail.

Au programme: *Variations sur le Carnaval de Venise* (redemandé); poèmes de Zorrilla et de Rojas; *Les plus jolies chansons de France* (chansons normandes, berrichonnes, provençales et saintongeaises).

M. Henry Mayer, le brillant comédien du Vaudeville et du Gymnase, qui avait passé l'hiver dans le Midi, vient de rentrer à Paris, après un long voyage en Italie.

Le théâtre Antoine ne fera ni répétition générale, ni service de presse pour la reprise de la *Fille Elisa* qui aura lieu demain, cette pièce étant du répertoire; les critiques qui désireraient assister à la première représentation sont donc priés d'en faire la demande au secrétaire général.

Cependant la presse sera convoquée le samedi 9 juin pour le spectacle inédit suivant: *Le Marché*, comédie en trois actes de M. Robert Bernstein; *Grasse matinée*, un acte de M. Alfred Glayet, *Cœur qui trompe*, un acte de M. Grénet-Dancourt, et la *Tragédie de la mort*, légende de M. René Péter.

Mme Berthe Reynold, l'auteur de *Jardins suspendus*, vient de faire recevoir au théâtre Antoine une comédie en un acte et en prose intitulée *Petite femme*.

Les artistes du Japon et du Cambodge qui ont travaillé à l'Exposition s'étaient réunis au nombre de quatre-vingt-dix pour assister à la représentation de *la Poudre de Perlin-papin* au Châtelet. Inutile d'ajouter qu'ils ont été éblouis par une mise en scène dont rien dans leur pays ne donne l'idée.

Au Palais-Royal, en présence du succès de reprise de *la Cognotte* et pour parer à toute éventualité, on vient de distribuer en double les rôles du vaudeville de Labiche et Delacour à MM. Morière, Armand Marie, Debrest, Leriche, Frémont, Mmes Souffray et Noberti.

C'est lundi 4 juin que commenceront, au théâtre de l'Athénée, les représentations espagnoles de Mme Maria Guerrero et de M. Fernando Diaz de Mendoza.

Le spectacle d'ouverture se composera d'une superbe pièce historique de Tamayo y Baus, *la Locura de amor* (folie d'amour), non jouée depuis trente ans, que suivra, selon l'usage, « un *saynete* ». On dit merveille des costumes et des décors.

Ajoutons — c'est une indiscretion facile à commettre — que Mme Guerrero rendra admirablement la figure douloureuse de la Reine jalouse que fut Jeanne-la-Folle et que M. Diaz de Mendoza est un superbe Philippe-le-Beau.

Le théâtre Déjazet prépare une reprise de *Tous criminels*, l'amusante folie de MM. Jean Gascogne et Paul de Hère.

Devant le succès du *Chevalier de Blanche-Rose*, au théâtre Maguera, la très active directrice a immédiatement reçu du jeune auteur, M. Pierre Lamarche, une nouvelle comédie en quatre actes intitulée: *Sacrifice*.

Voici les résultats de l'examen semestriel d'hier au Conservatoire pour les classes préparatoires de violon:

Sont admis à concourir:

Classe de M. Desjardins. — M. Saury, Mlle Renaud, Mlle Angéras, M. Carles, Mlle de Chavagnac, Mlle Labé, Mlle Morhange, M. Bastide.

Classe de M. Brun. — Mlle Julien, Mlle Darnain, M. LeFranc, Mlle Duval, Mlle Denise Sauvêtre, M. Etchécopar, M. Spath, Mlle Brudot, Mlle Bernardi, M. Lestrangant.

L'assemblée générale annuelle de l'Association de secours mutuels des artistes dramatiques, aura lieu le samedi 9 juin, à 4 heures 1/2, dans la grande salle du Conservatoire.

Ordre du jour: Rapport des travaux de l'exercice 1899-1900.